

Cortexia lutte contre les mégots à Genève

DÉCHETS
CHÂTEL-ST-DENIS/GENÈVE

La start-up châteloise Cortexia, qui a créé un système de reconnaissance et de mesure des déchets urbains, participe à la campagne antimégots lancée par la ville de Genève. Ses caméras sont embarquées sur les véhicules de la voirie et son logiciel permet d'analyser la pollution.

Depuis le 24 septembre, Genève fait la guerre aux cigarettes jetées par terre. L'exécutif a lancé une campagne antimégots afin de sensibiliser la population. Des autocollants sont disséminés partout en ville et des cendriers de poche sont distribués aux habitants. Mais pour mieux faire comprendre l'ampleur du problème, les autorités ont décidé d'aller plus loin. Dans cinq endroits très fréquentés, des compteurs affichent le nombre de mégots récoltés chaque jour.

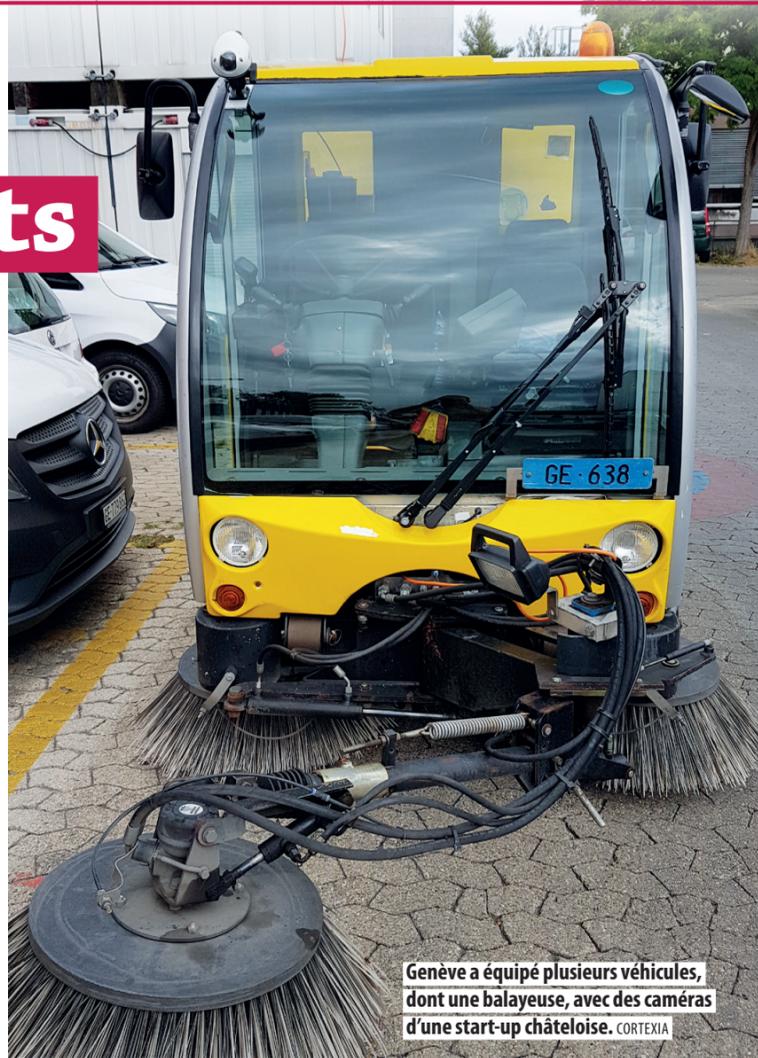
«Nous récoltons entre 430 000 et 670 000 mégots par jour»
Franck Volpi

Un recensement rendu possible grâce à Cortexia, une start-up châteloise fondée par André Droux et Andréas von Kaenel (voir *Le Messager* du 27 avril dernier). La société a élaboré un logiciel permettant de repérer et d'analyser les déchets trouvés sur la voie publique. «Notre phase de développement est désormais terminée, explique le directeur Andréas von Kaenel. Nos caméras et nos boîtiers ne sont plus des prototypes.»

Depuis l'apparition du système de Cortexia, plusieurs villes, notamment françaises, se sont montrées intéressées. En contact avec Genève depuis quelque temps, la start-up était ravie de fournir son équipement pour participer à cette action. «C'est une très bonne illustration de l'utilisation de notre outil, poursuit l'ingénieur de 53 ans. Genève a une démarche qui correspond totalement à notre vision des choses.»

Une action concrète

La campagne résulte d'un sondage effectué auprès de la population. Les cigarettes jetées à même le sol ressortaient comme l'un des soucis principaux. La ville a



Genève a équipé plusieurs véhicules, dont une balayeuse, avec des caméras d'une start-up châteloise. CORTEXIA

donc décidé de s'équiper du système de Cortexia et de quatre de ses caméras: deux sont montées sur des vélos, une sur un camion-poubelle et la dernière sur une balayeuse. Grâce à elles, Genève analyse les zones probléma-

tiques et le comportement de ses habitants.

Les chiffres qui en ressortent sont conséquents: «Nous récoltons entre 430 000 et 670 000 mégots par jour», indique Franck Volpi, responsable net-

toyage de la voirie «Ville propre» de Genève. Une quantité non négligeable, dont l'ordre de grandeur et la provenance précise sont connus grâce à la start-up châteloise. Pour celle-ci, la collaboration avec Genève est tout à fait bénéfique. «Au-delà d'un partenariat financier important, cette action nous offre beaucoup de visibilité, confie Andréas von Kaenel. En plus, Genève nous apporte un *feedback* très constructif, ce qui nous permet d'améliorer notre produit.»

Notoriété en augmentation

Cette campagne, qui durera jusqu'en fin d'année, fait également office de test pour la ville du bout du lac. Après avoir évalué l'efficacité du logiciel, elle rejoindra peut-être la liste des clients définitifs de Cortexia. Liste à laquelle Carouge et Toulouse font déjà partie, mais qui pourrait encore s'agrandir. La société a en effet récemment gagné un concours français récompensant les meilleures start-ups, dans la catégorie Smart City. Elle pourra ainsi participer, du 8 au 11 janvier prochain, à la Consumer Electronic Show à Las Vegas, soit la plus grande foire mondiale d'électronique. Des signes révélateurs de son développement constant.

«Nous avons déjà embauché trois collaborateurs supplémentaires, sourit l'ingénieur. Un chef de projet, un ingénieur et une responsable des relations clients.» La société ne cesse de se faire connaître et d'attirer de nouveaux clients potentiels. Actuellement, c'est une grande ville italienne qui a approché la société châteloise. «Nous sommes encore en recherche de financement pour accroître notre équipe et poursuivre nos activités», indique le directeur. La preuve, selon lui, que ce système répond à un réel besoin de la part des villes. **Christian Marmy**

«Un éditeur a attribué de la valeur à mes textes»

LITTÉRATURE RUE/LAUSANNE

Avec *Où sont passées les odeurs de foin...*, Pierre Jaquier, originaire de Rue, signe un premier recueil de poésies.

Has been, la poésie? Ce n'est pas l'avis de Pierre Jaquier. Originaire de Rue, Pierre Jaquier est l'auteur d'un premier recueil de poésies sous le titre *Où sont passées les odeurs de foin...* Dans cet ouvrage, Pierre Jaquier a compilé une quarantaine de ses poèmes écrits au cours des vingt dernières années. L'auteur a cependant passé plusieurs mois à les retravailler: «Notre pensée évolue avec le temps, selon nos expériences. Comme une peinture, un poème n'est jamais achevé. Il faut se décider à lui mettre un point final, à le lâcher. Après, il ne nous appartient plus.»

A travers quatre thèmes (nature, humain, deux et mutation), l'écrivain évoque «l'homme et ses mutations au sein de la nature, ses cohérences et ses absurdités (...).» Il y a également de la nostalgie, du romantisme et un peu de politique dans les textes de Pierre Jaquier. Des symboles se cachent aussi dans les photos à l'intérieur du recueil, signées par son frère Charly Jaquier, et dans la couverture. Cette

dernière représente le tableau de Julien Dupré: *La récolte des foins*. «La femme est au premier plan ramassant le foin alors que l'homme est à l'arrière travaillant à mains nues. Je trouvais que c'était un joli pied de nez à la loi sur l'égalité», sourit-il.

Etre reconnu par un éditeur

Le titre *Où sont passées les odeurs de foin...* reprend le titre de l'un des poèmes «phares» de l'ouvrage. Cette phrase est aussi «écologique», selon Pierre Jaquier. Il s'inquiète de voir une société «de plus en plus urbanisée». «Il y a deux siècles, 96% des gens avaient un rapport à la terre, contre 4% à 5% aujourd'hui», raconte-t-il. A l'époque, ils pouvaient vous décrire toutes les odeurs du foin le matin, l'après-midi ou au crépuscule.»

Etre édité aux Editions des Sables, maison d'édition genevoise, est une reconnaissance pour Pierre Jaquier: «Un éditeur a attribué de la valeur à mes textes. Il a considéré qu'ils y en avaient suffisamment pour être édités.» Pierre Jaquier n'avait jamais envisagé être publié à compte d'auteur: «Il y a déjà assez de livres dans les librairies. Je ne voulais pas ajouter le mien, sans qu'il y ait eu la validation d'un éditeur. Et je voulais me confronter au monde de l'édition.»

Liberté d'écriture

«Spontanée» et «facile», tels sont les mots utilisés par le Fribourgeois pour décrire la poésie. «Les gens ne veulent plus passer des heures à analyser un poème, déclare-t-il. Il est possible d'en lire un sans chercher le sens, rêver et suspendre le temps quelques minutes.» La poésie contemporaine, selon Pierre Jaquier, est désormais loin des «carcans» des anciens textes avec des alexandrins et des rimes: «La structure est moins contraignante, il y a davantage de liberté.»

Ancien journaliste, Pierre Jaquier, 57 ans, travaille désormais à Lausanne en tant que travailleur social spécialisé en victimologie. Il a été pendant près d'une décennie à la tête du Service social et des tutelles de Châtel-St-Denis. Il garde des liens avec la Veveysse, notamment à travers la troupe de théâtre attalenoise Les Perd-Vers. Ce n'est donc pas un hasard s'il a choisi de reverser l'ensemble des bénéfices de son recueil à l'association Omoana, qui vient en aide aux enfants et adolescents en Ouganda. Cette dernière a été fondée, en 2003, par le Châtelois Adrien Genoud et certains de ses amis du Collège du Sud à Bulle. **Valentin Jordil**

A lire *Où sont passées les odeurs de foin...* Editions des Sables, 83 pp. En vente sur www.ed-des-sables.ch

HUMOUR CHÂTEL-ST-DENIS

Depuis 2011, Marc-Antoine Le Bret squatte avec ses imitations les émissions comme *On n'est pas couché* sur France 2 ou *Touche pas à mon poste* sur C8. Le chroniqueur s'attaque désormais à la scène.

Imitateur et chroniqueur télé et radio, Marc-Antoine Le Bret, 32 ans, cumule les rôles. La jeune génération le connaît surtout dans son costume de chroniqueur aux côtés de Cyril Hanouna dans l'émission française *Touche pas à mon poste* (TPMP), sur C8. Mais il a aussi côtoyé Laurent Ruquier dans *On n'est pas couché* (France 2). Il a également été la voix des marionnettes de David Pujadas, Arnaud

«Laurent Ruquier est le plus facile à imiter»

Montebourg ou encore Yann Barthès dans feu *Les Guignols de l'info* (Canal+). L'imitateur s'attaque désormais à la scène où il interprète *Marc-Antoine Le Bret fait des imitations*. Il sera, demain soir, sur les planches de l'Univers@lle, à Châtel-St-Denis.

Vous n'imitiez presque aucun politicien...

Marc-Antoine Le Bret: Avant, je n'en faisais pas, c'est vrai. Car cela avait déjà beaucoup été fait. L'arrivée d'un nouveau gouvernement et de nouveaux visages en politique a changé les choses. C'est une bonne occasion de se moquer d'eux.

Lesquels par exemple?

Il y a Emmanuel Macron, le tout juste ancien ministre de l'Intérieur Gérard Collomb ou encore Jean Lassalle (candidat à la Présidence en 2017, n.d.l.r.).

Quelle est la personnalité la plus facile à imiter?

(Il réfléchit) Laurent Ruquier.

Pourquoi?

Il a pas mal de tics. En travaillant notamment sur *On n'est pas couché* avec lui, j'ai pu l'observer de près.

Et la plus difficile...

Le journaliste Jean-Jacques Bourdin. Je n'arrive pas à me l'expliquer. Je crois que c'est parce



Marc-Antoine Le Bret: «L'arrivée d'un nouveau gouvernement a changé les choses.» CYRILLE JERUSALMI

qu'il a une voix de fumeur et que je ne fume pas (rires).

Le spectacle ne comporte que des présentateurs, acteurs ou sportifs français. L'avez-vous adapté pour la Suisse?

Non, mais je me renseigne toujours pour savoir s'il y a des voix que vous connaissez moins. La première fois que j'ai joué à Lausanne, Bernard de La Villardière (*journaliste sur M6, n.d.l.r.*) était moins connu. Ce n'est plus un problème aujourd'hui, car je ne l'imites plus.

Les personnalités qui font le buzz disparaissent aussi vite qu'elles sont arrivées. Est-ce difficile de s'adapter?

Non. Ce n'est pas grave. Cela permet de se renouveler. Je ne veux pas faire toujours les mêmes voix pendant des années (sourire).

Combien de temps vous faut-il pour arriver à maîtriser une voix?

Il n'y a pas de règles, le processus peut prendre du temps. Je regarde et écoute leurs interventions à la TV et à la radio pour arriver à capter leurs mimiques vocales.

Propos recueillis par Valentin Jordil

A voir *Marc-Antoine Le Bret fait des imitations*, demain à 20 h 30, à l'Univers@lle à Châtel-St-Denis



Pierre Jaquier a toujours écrit des poèmes. Aujourd'hui, il publie son premier recueil aux Editions des Sables. CHARLY JAQUIER